être regardée que comme un procédé de nécessité. Je ne l'ai jamais pratiquée que lorsque je ne pouvais faire autrement. Chez une malade qui avait déjà subi la postérieure et chez laquelle une plaque de généralisation néoplasique sur le méso-côlon, avait déterminé le rétrécissement du nouveau pylore, j'ai eu recours au procédé de Wolfler. Une autre fois, j'ai dû l'employer parce que les manœuvres sur la région mésocolique déterminaient immédiatement des phénomènes de syncope respiratoire et cardiaque.

Je ne veux pas aborder ici la question de technique opératoire. Il me suffira de dire que je suis, à ce point de vue, partisan de la suture que je regarde comme supérieure au bouton anastomotique dans la chirurgie gastrique.

Comme conclusion, il est à souhaiter que les malades atteints de sténose pylorique se décident de bonne heure à l'opération. Les succès de la gastro-entéro-anastomose en deviendraient certainement plus nombreux et plus brillants.

(*Lyon méd.*)

———: o: ———

LES ABCES DE FIXATION DANS LES MALADIES INFECTIEUSES ET LES INTOXICATIONS

Par M. le Prof. Arnozan et le Dr. J. Carles.

Depuis 1891, époque à laquelle Fochier faisait connaître sa méthode, on n'a cessé d'employer les injections hypodermiques d'essence de térébentine au cours des maladies infectieuses.

Nous avons pu relever 128 cas (dont 39 personnels) d'affections diverses traitées par les abcès de fixation. La plupart de ces sujets, atteints de broncho pneumomonie, fièvre typhoïde, méningite cérébro-spinale, paludisme, tuberculose chronique, étaient considérés comme perdus; néanmoins, nous avons noté cinquante-huit guérisons.

Malgré la difficulté quelquefois assez grande de leur application, il semble donc qu'on doive recourir aux abcès provoqués dans bien des cas où la thérapeutique usuelle reste sans efficacité.

Quant au mode d'action de la méthode, il paraît multiple: on a parlé des propriétés ozonisantes et antiseptiques de dérivation, d'état bactéricide. Si ces diverses causes ont une part d'action, nous croyons que la fixation par le pus de divers éléments toxiques et peut-être des microbes contenus dans le sang, n'est pas non plus sans influence.

A l'appui de cette opinion, celle même de Fochier, l'expérimentation nous a fourni de sérieux arguments. Au cours d'intoxications par le cuivre, mais surtout par l'arsenic et le mercure, l'analyse nous a permis de découvrir jusqu'à deux et quatre fois plus de substance toxique dans le pus des abcès provoqués que dans même poids des divers tissus.

En tenant compte de ces résultats, nous avons utilisé les injections térébenthinées dans diverses intoxications par l'acide phénique, l'oxyde de carbone, le sel d'oseille. Les avantages qu'elles nous ont fournis nous permettent de penser qu'on pourrait en multiplier l'emploi.

Enfin, quelle que soit l'affection traitée, nous avons toujours vérifié le principe déjà posé par Fochier: l'inflammation obtenue est proportionnelle au degré de résistance de l'organisme. On peut ainsi régler en quelque sorte à l'avance le pronostic.

———: o: ———

Therapeutique et Matiere Medicale

LE CRESSON ET SES DANGERS

Par Ed. Crouzel, de Bordeaux.

Depuis plusieurs années déjà, j'ai été frappé de la fréquence des intoxications provoquées par l'ingestion, aux repas, du cresson de fontaine, santé du corps (sysimbrium nasturtium).

D'un certain nombre d'observations que j'ai réunies, et qui font l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine, il résulte un fait bien saillant, à savoir que les cas d'intoxication par ce comestible sont remarquables par l'identité presque absolue des symptômes caractéristiques chez divers malades cependant bien différents par l'âge, la constitution, les antécédents morbides et l'état de santé contemporain aux empoisonnements.

Ces symptômes généraux sont les suivants: malaise général, anxiété précordiale, refroidissement des membres supérieurs, douleurs abdominales assez vives, vomissements fréquents.

Ce sont, du reste, les symptômes habituels de l'empoisonnement par les matières alimentaires avariées ou corrompues. Cela s'explique aisément par le fait que ce n'est pas le cresson, à proprement parler, qui cause le mal, mais bien les matières organiques en décomposition qu'il véhicule et qui doivent être constituées par des ptomaïnes et des dérivés alcaloïdes d'origine microbienne.

Voilà pour les méfaits directs et constatés après manifestation rapide. Mais combien de fièvres typhoïdes et autres maladies contagieuses de nature épidémique qui pourraient, si l'on cherchait bien, être imputées au cresson, sans compter les cas de taenia ou d'autres vers intestinaux dont il est susceptible de communiquer le germe!

La contamination habituelle du cresson est provoquée par les procédés ordinaires de culture intensive de cette plante, au moyen de matières fécales, purins, fumiers divers qu'on place directement dans les cressonnières.

Que penser de ces dernières lorsqu'elles sont situées en aval de lavoirs publics, comme cela se voit malheureusement quelquefois?

Pour éviter les dangers que je signale, on devrait ne pas submerger cette plante, afin de soustraire la partie comestible (feuilles, pétioles et sommités des tiges) au contact de l'eau contaminée par les engrais.

On devrait n'employer, comme engrais, que des produits chimiques ou encore des produits de vidanges ayant subi une haute température en vase clos. Cette précaution devrait présider aussi à la culture des autres plantes destinées à être consommées sans avoir subi de cuisson (laitues, chicorées, etc.).

On pourrait aussi placer les engrais dans des caisses ou des fosses, à parois latérales étanches, à fonds